

## PIERRE BAROUH, L'HOMME-JOIE

*Ce soir, nous avons rendez-vous à l'Atelier, un club de jazz comme on les aime, à l'atmosphère chaude et feutrée. Nous avons rendez-vous avec Pierre Barouh dont tout le monde connaît les succès mais dont beaucoup ignorent le nom et le parcours. C'est que l'homme, qui n'a jamais trop goûté la lumière des sunlights, n'en a fait bien souvent qu'à sa tête qu'il a joyeuse et vagabonde.*

Pierre Barouh n'aime pas ce qui commence. Il n'aime pas les trois coups. Il préfère que rien ne soit arrêté, que les choses viennent d'elles-mêmes, prises dans le fil de la vie. Pierre Barouh n'est pas venu faire le chanteur et pendant que le public continue d'arriver, il a demandé à ce qu'on projette sur le mur de pierres du caveau un film en Super 8 qu'il a tourné il y a quelques années au Japon. On y apprend entre autre que le Christ est mort à 106 ans et qu'il est enterré quelque part sur l'île du Soleil levant...

### *Le Visiteur du Soir*

Pierre Barouh est ainsi. Lui qui s'est beaucoup *promené*, comme il le dit, aime bien prendre son interlocuteur par la main et l'emmener avec lui, lui raconter des histoires, les anecdotes à l'origine de telle ou telle chanson. Il n'est pas là pour qu'on l'admire ou qu'on l'applaudisse, Ce n'est pas une vedette, encore moins une star. S'il est venu ce soir, c'est pour échanger. Pour rencontrer des gens et partager avec eux non seulement son répertoire, mais les airs qu'il aime, les gens qu'il a croisés et les paysages qu'il a eu le bonheur de découvrir dans sa belle et déjà longue existence.

*Le P'tit ciné d'en bas d'chez moi  
Dans ma banlieue à Levallois  
Depuis hier  
A des manières  
Qui me chagrinent*

Sans prévenir, Pierre Barouh, tout habillé de noir, la crinière blanche et l'œil malicieux, a rejoint la petite scène baignée d'une lumière mauve et s'est emparé du micro. Derrière lui, au piano, Pierre-François Blanchard, un tout jeune homme que sa fille Maïa, elle aussi musicienne et chanteuse, lui a présenté. Maïa et Pierre-François, mystère des coïncidences de la vie, ce que Pierre lui-même nomme

« L'effet pollen », se sont rencontrés lors d'un stage de perfectionnement de jazz à Marciac. Pierre a sympathisé avec le jeune garçon qui depuis l'accompagne sur scène au gré des invitations. Ce n'est pas un hasard si Pierre Barouh a choisi de commencer son tour de chant avec *Le P'tit ciné*, car c'est là, sans doute, à l'Éden, un cinéma de quartier comme Paris en regorgeait alors, que tout a commencé. Un jour, on y projette *Les Visiteurs du Soir*, le chef-d'œuvre de Marcel Carné, et le jeune Barouh est ébloui par les mots de Jacques Prévert : « *Démons et merveilles, Vents et marées, Au loin déjà la mer s'est retirée* », Ceux-ci vont changer le cours de son existence. C'est décidé. Il sera troubadour.

*Tu commenças ta vie tout au bord d'un ruisseau  
Tu vécus de ces bruits qui courent dans les roseaux  
Qui montent des chemins, que filtrent les taillis  
Les ailes du moulin, les cloches de midi  
Soulignant d'un sourire la chanson des oiseaux  
Tu prenais du plaisir à faire des ronds dans l'eau*

Pierre a une dizaine d'années et vient de passer une partie de la guerre dans une ferme en Vendée où ses parents, l'ont mis à l'abri. Celui qui jusque là se prénomrait Élie s'appelle désormais Pierre - lui-même ne se souvient pas qu'on l'ait un jour appelé autrement que Pierrot. Élie en hébreu signifie « béni » et en effet il l'est. Il aurait pu tout perdre. Son identité, le fil de son histoire. Au lieu de cela, il se retrouve avec deux pères, deux familles, et deux enfances. Entre Réaumur et Montournais, au cœur du pays chouan, lui, le banlieusard, découvre Dame nature. Le petit Parisien se met à parler patois comme un « ventre à choux ». Il pose des collets, musarde dans les prés, fait des ronds dans l'eau – le titre de la chanson qu'il est justement en train de nous interpréter, d'une voix douce, presque fragile. C'est là, sans doute, suivant le courant, enjambant le lit de la rivière où il a pris l'habitude de venir pêcher, qu'est né son goût du voyage, son désir de l'autre rive.

*Je crois toujours que tout arrive  
Sur l'autre rive  
Sans préavis  
L'autre rive  
La dérive  
Guidée par les vents, les courants  
Disponible aux gens, au présent*

Pierre Barouh n'a pas décidé de devenir chanteur. Simplement, un soir, à Saint-Germain, alors qu'il grattait quelques accords sur sa guitare, les images du bocage et le parfum des roselières sont remontés à la surface comme des bulles. Cela a donné une poignée de chansons rares, aussi limpides que l'eau des fontaines, qui nous ramènent à l'enfance, à l'origine de l'émerveillement, et appartiennent aujourd'hui au patrimoine de la chanson française.

### ***Le Baroudeur***

Avant d'être un chanteur, Pierre Barouh est d'abord un baroudeur. Après l'Europe du Nord, où il est parti vérifier si les « grandes filles blondes » existaient bel et bien, il met le cap sur Lisbonne. Il ne parle pas la langue, n'a pas le sou en poche, mais chante dans les restaurants et joue au volley-ball sur la plage. Surtout, une nuit, dans un cabaret, il découvre Sivuca, un noir albinos originaire du Brésil, multi-instrumentiste de génie. Pierre va le voir jouer tous les soirs, y amène ses amis, totalement emporté par ce qu'il pressent de la musique brésilienne. Ils sympathisent. Sivuca l'initie à l'incroyable diversité musicale de son pays et lui apprend les rudiments de sa langue. Ensemble ils jouent la première adaptation que Pierre a écrite, *A noite do beu bem (La Nuit de mon amour)*, une très belle chanson de Dolores Duran. Rien d'étonnant donc à ce qu'un jour, profitant d'une opportunité, il embarque sur un cargo à destination de Rio. Il est persuadé qu'il va y rencontrer Carlos Jobim, Vinicius de Moraes ou Baden Powell. Bien sûr, ce n'est pas le cas. Mais il est dit que le petit Élie est réellement béni. Un midi, fredonnant la version française d'*A noite do beu bem* à des amis, il est interpellé par une famille qui déjeune à une table voisine. Ce sont des Brésiliens forts étonnés qu'un jeune français connaisse Dolores Duran, à ce moment-là inconnue en Europe. Ceux-ci l'invitent à le rejoindre dans leur appartement de Saint-Michel où ils organisent une fête pour la réception d'amis qui arrivent de Rio. Le nom des amis en question : Vinicius de Moraes et Baden Powell !

*On m'a dit qu'elle venait de Bahia  
Qu'elle doit son rythme et sa poésie à  
Des siècles de danse et de douleur  
Mais quels que soient les sentiments qu'elle exprime  
Elle est blanche de formes et de rimes  
Blanche de formes et de rimes  
Elle est nègre, bien nègre, dans son cœur*

C'est cette nuit-là qu'il entend pour la première fois *Samba da benção*, qu'il adaptera sous le titre de *Samba Saravah*, l'hymne poétique d'*Un homme et une*

*femme.* On ne peut pas parler de Pierre Barouh sans évoquer le film de Claude Lelouch et Francis Lai, un jeune accordéoniste niçois avec qui Pierre collabore régulièrement. Les trois sont alors de parfaits inconnus et le projet a du mal à se monter. Pierre en profite pour filer à Rio où il retrouve Vinicius et Baden qui sont devenus des amis. Lorsqu'il rentre à Paris, à la demande de Lelouch, il a dans sa valise la *Samba Saravah* qu'il a chantée toute la nuit dans un bar, au bord de la mer, et enregistrée sur son Revox deux heures avant de prendre l'avion. Son destin, et celui de ses compères, viennent de changer.

*Comme nos voix ba da ba da da da  
Chantent tout bas ba da ba da da da  
Nos cœurs y voient ba da ba da da da  
Comme une chance comme un espoir  
Comme nos voix ba da ba da da da  
Nos cœurs y croient ba da ba da da da  
Encore une fois ba da ba da da da  
Tout recommence, la vie repart*

On connaît la suite : la Palme d'Or, les Golden Globe et le double Oscar à Hollywood. Pierre se marie à la lumineuse Anouck Aimée qui l'amène à La Colombe d'Or, à Saint-Paul-de-Vence, où il a pour partenaire de poker Yves Montand. Il aurait pu alors se contenter d'être à jamais Monsieur Chabadabada, écrire à tout va, adapter sur commande les grands standards de la bossa-nova triomphante qu'il a œuvré à faire reconnaître. Mais il n'a aucune ambition de carrière. Il n'a jamais eu d'agent, d'attaché de presse, et il refuse obstinément les ponts d'or qu'on lui offre. En tout et pour tout il n'adaptera qu'une demi-douzaine de chansons brésiliennes, pour le plaisir, et seulement quand il est certain de ne pas les trahir. Pierre Barouh n'est pas un chanteur exotique se nourrissant du pittoresque des autres. Il se revendique comme un chanteur français et il sait très bien quels sont ses phares : Brassens et Trenet, principalement.

*Quand on a fait le tour du monde  
On n'a plus qu'à recommencer  
Fallait pas entrer dans la ronde*

*Il ne fallait pas commencer  
Car lorsqu'on fait le tour du monde  
On a toujours peur d'oublier  
Un petit coin de mappemonde*

*Et de toujours le regretter*

Surtout, sa curiosité est insatiable et son goût de la liberté inaliénable. Le tour de chant est d'ailleurs en train de se transformer en tour du monde. Après le Portugal et le Brésil, c'est maintenant au Japon, pays de sa femme, et de son cœur, qu'il nous emmène.

### ***L'Homme-Joie***

Pierre Barouh a toujours été disponible aux talents des autres. Il n'a jamais pris ombrage du succès de ceux qu'il a aidés à grandir. Au contraire. Il y a des artistes qui l'ont ému et qu'il a eu envie de partager. Les premiers seront Jacques Higelin et Brigitte Fontaine – qu'il édite chez Saravah, le label fondé avec les royalties des chansons d'*Un homme et une femme*. Beaucoup d'autres suivront : David Mc Neil, Philippe Léotard, Maurane ou encore Carole lauréate. Sans oublier Jean-Roger Caussimon, parolier de Léo Ferré, chez qui Pierre se présente un jour, à l'improviste, pour lui proposer d'enregistrer ses propres titres. Caussimon, surpris, lui réplique : « Mais Monsieur Barouh, vous allez perdre tout votre argent ! » « Ce n'est pas grave, a sans doute dû lui répondre Pierre, la maison accepte l'échec ! »

*Ni gris ni verts, ni gris ni verts  
Comme à Ostende et comme partout  
Quand sur la ville tombe la pluie  
Et qu'on se demande si c'est utile  
Et puis surtout si ça vaut le coup  
Si ça vaut le coup de vivre sa vie*

En France, on le sait, on aime bien mettre des étiquettes. Pierre Barouh, à son insu, n'a cessé de brouiller les pistes. Chanteur, acteur, cinéaste ou dénicheur de talents ? La moitié de l'année à Saint-Germain-des-Prés, l'autre aux antipodes... La critique n'a jamais su où il se situait vraiment et, plutôt que de le suivre, a décidé par paresse de s'en désintéresser. Un créateur, croit-on, ne doit s'occuper que de lui, il ne peut se vouer à la reconnaissance des autres. Sa curiosité, sa disponibilité ont été perçues comme de la désinvolture et on n'a pas accepté qu'il fasse sienne la devise qu'il a choisie pour Saravah : « Il y a des années où l'on a envie de ne rien faire ». A l'ère du marketing à outrance, le Slow bizz que préconise Pierre Barouh depuis maintenant presque quarante ans apparaît aux yeux des marchands si ce n'est puéril, pour le moins incongru.

*Aujourd'hui, je suis ce que je suis*

*Nous sommes qui nous sommes  
Et tout ça c'est la somme  
Du pollen dont on s'est nourri*

Cela n'a pas empêché notre homme de continuer à cheminer. Pierre Barouh est un semeur et peu lui importe quand et comment la graine germinera. Ne lui parlez pas de biographie ou de chronologie, il s'avoue sans mémoire, emporté par l'instant présent qu'il est en train de vivre. Il fait confiance aux rivières souterraines, aux vertus de l'impondérable, d'où sa passion pour le rugby et son ballon aux rebonds si imprévisibles. On lui demande une publicité pour le vélo, il écrit *La Bicyclette*, Montand l'enregistre, le disque est envoyé aux radios quelques jours avant les événements de Mai 68 et la pénurie d'essence qui s'en suit assure à la chanson une promotion inespérée.

*Il y a ceux qui rêvent les yeux ouverts  
Et ceux qui vivent les yeux fermés  
Ceux pour qui tout va tout à l'envers  
Jamais le cœur abîmé, résigné...*

Pierre Barouh est un rêveur, un rêveur qui a toujours rêvé les yeux ouverts, et la vie le lui a bien rendu. Le succès, jamais recherché, jamais construit, est reçu comme un cadeau.

*Pierrot  
Tu as ton soleil dans le dos  
Ta route s'éclaircit aussitôt que tu repenses à ton enfance  
Pierrot, Pierrrot  
La vie t'a fait tant de cadeaux...*

Pierre Barouh a eu l'immense privilège de vivre de ses passions et si, aux yeux de certains grincheux, le parcours de ce saltimbanque si sympathique, de ce chanteur *ordinaire*, peut apparaître sinueux ou par trop débridé, ils ne peuvent que convenir qu'il a toujours été animé du même esprit, de la même philosophie : celle du plaisir. Nous reviennent alors en mémoire le petit film qu'il nous a projeté au début de la soirée et ce personnage, Monsieur Suzuki, sculpteur presque centenaire, qui offre ses œuvres au lieu de les vendre, et dont il nous a parlé avec ferveur. Comme Monsieur Suzuki, Pierre Barouh a toujours refusé de se vendre et c'est pour cela sans doute qu'il nous apparaît aujourd'hui comme un homme libre.

Comme un Homme-Joie.

Le tour de chant touche à sa fin, c'était un joli moment, simple et intime, et nous n'avons bien sûr pas l'impression d'avoir reçu une vedette de la chanson, mais un ami, un vieil ami venu nous chanter quelques uns de ses airs préférés. Il y a maintenant longtemps que le p'tit ciné de Levallois-Perret où il se rendait enfant a été détruit et remplacé par une banque ou un magasin de vêtements, mais l'émerveillement, l'éblouissement du monde, lui, est toujours présent. Et alors que la lumière se rallume, que le public applaudit chaleureusement, nous nous disons que cela aurait pu continuer, qu'on aurait pu rester encore un bon moment en sa compagnie. Mais nous nous rassurons aussitôt car nous savons, il nous l'a avoué avec gourmandise durant la représentation, qu'il adore chanter au dessert.

Et comme nous n'avons pas encore mangé le dessert, nous savons que la nuit est loin d'être finie et qu'elle sera chantante et joyeuse.

Didier Goupil